

H. Sax. C
224

H. Sax. C
224

Hist. Sax Imperant: 503

~~29. hist. Saxe.~~

~~503~~

~~H. Sax Imperant 503~~

DISCOURS
Prononcé
Dans l'Eglise Françoise de Leipfic,
à l'occasion de la Mort
De
Trés Haut & Très Puissant Prince
FRIDERIC AUGUSTE
Roi de Pologne, Grand Duc de Lithuanie, Duc de
Saxe, Electeur & Grand Maréchal du S. Empire &c.
Par
PIERRE COSTE,
Ministre de la Parole de Dieu.



à Leipfic,
CHEZ J. M. TEUBNER, LIBRAIRE,
1733.

DISCOURS

Prononcé

Dans l'Eglise Françoise de Leipzig

à l'occasion de la Mort

De

Très Haut & Très Puissant Prince

FRIDERIC AUGUSTE

Roi de Pologne, Grand Duc de Lithuanie, Duc de

Saxe, Electeur & Grand-Marschal du S. Empire &c.

Par

PIERRE COSTE,

Ministre de la Province de Saxe.



à Leipzig

CHEZ J. M. TEUBNER, LIBRAIRE,

1733



I. Tim. II, I. 2.

J'Exhorte donc avant toutes choses, qu'on fasse des prieres, des requêtes, des supplications et des actions de graces pour tous les hommes: pour les Rois & pour tous ceux qui sont élevez en dignité, afin que nous puissions mener une vie paisible & tranquille en toute pieté & honnêteté.

Mes Freres,



Elle est la favorable Intention de Dieu envers nous, que nous sentions le prix de ses Bienfaits. Dans le temps que nous en jouissons, ils nous deviennent d'autant plus utiles, que nous les connoissons mieux. Desirons nous de les obtenir? le Sentiment du besoin que nous en avons, interesse sa Bonté à nous les accorder. Et si nous les avons perdus, sçachant ce que nous perdons, nous tirons de cette perte même un grand avantage par l'Humilité & la Repentance qu'elle nous inspire.

Il est donc bien juste, Mes Freres, que selon le Precepte de S. Paul, les

Graces que Dieu nous a faites, ou que nous pouvons recevoir de lui, par le ministere de ceux à qui il a donné de l'Autorité sur nous, fassent le sujet de nos Prieres & de notre Reconnoissance. De toutes les Graces temporelles qu'il accorde aux Hommes, en est-il quelqu'une qui soit plus considérable que celle qui fait le soutien de la Paix & de la Tranquillité publique? Et pourquoi ne l'appellerois-je qu'une Grace temporelle, puisque de l'aveu même de l'Apôtre elle nous facilite la Pieté & l'Honnêteté? Il est donc bien juste, Mes Freres, qu'ayant joui d'une telle Faveur jusqu'à cette heure, nous en bénissions celui qui est l'Auteur de tout Don parfait, & que nous le supplions de nous la continuer. Il est la source de tous les Biens. Il les répand dans tout l'Univers & dans tous les Ages. Les Personnes dont il se sert pour nous les distribuer, se succedent les unes les autres. Mais pour lui, il est toujours le même et ses Ans ne finiront point.

Cela même nous oblige d'élever nos cœurs à lui et de lui rapporter comme à leur première Cause tous ces divers Moyens de sa Bonté, quand nous les voyons naître & mourir, avoir leur commencement & leur fin. Il faisoit tomber ses Bienfaits sur nous de la main d'un Roi, qu'il paroît avoir éloigné de nos yeux pour nous frapper plus tard de la nouvelle de sa Mort. Nous serions ingrats, envers Dieu même, si nous perdions le souvenir de ce que nous devons à ce Prince. La Providence nous montre dans son digne Successeur, celui par qui elle peut nous rendre tout aussi heureux, & dégager notre Reconnoissance des regrets qui la doivent accompagner. Nous n'aurions pas la Confiance que nous devons à Dieu, si nous ne lui demandions pas la Conservation de ce Prince & tout ce qui peut réunir le Succès de ses Voeux avec la Prosperité & le Salut de ses Sujets.

Cette Vie paisible & tranquille, qui favorise tous les devoirs de la Pieté & tout ce qui est bon & honnête est un Bien public, qui se répand sur une infinité de Personnes. C'est pour cela aussi, qu'elle est un plus grand Bien aux yeux de la Charité, que selon les seules veues de l'Amour propre. La Charité se réjouit avec ceux qui sont dans la joie. Elle verse des larmes avec ceux qui pleurent: & là où son Interet particulier est celui d'une Multitude de personnes, elle n'est pas moins sensible à la part que la Multitude y prend, qu'à ce qui la touche directement elle même. Le Sujet de cette joie ou de cette tristesse publique ne fera qu'un certain degré d'impression sur un Homme qui ne ressent que ce qu'il y gagne ou ce qu'il y perd lui même. Mais un Cœur pénétré de cette Charité dont Jesus-Christ a fait le caractère de ses Disciples, sera ému de ce qu'un tel Evenement peut produire sur les autres Hommes, et il réunira en soi cette Sensibilité qui se partage entre eux.

C'étoit donc la Charité même qui par la bouche de S. Paul donnoit ce Precepte à Timothée & dans sa personne à tous les Ministres de l'Évangile & à tous les Fidèles. Vous presentez à Dieu, des Prieres & des Requêtes; des prieres pour lui demander qu'il vous garantisse du mal, des requêtes pour un bien que vous desirez qu'il vous accorde. Mais n'y ajouterez-vous pas des Supplications, en implorant la Bonté de Dieu pour les autres, comme vous avez fait pour vous même? N'est-ce aussi que pour les bienfaits que vous aurez reçus, que vous offrirez à Dieu des Actions de grâces? Ceux qu'il a répan-

répandus sur les autres Hommes ne meritent ils nulle gratitude de votre part? „Je recommande donc avant toutes choses, dit S. Paul, que l'on fasse „des prieres, des requêtes, des supplications & des actions de graces pour „TOUS les Hommes.

De là suit naturellement ce que nous devons aux Princes & aux Rois de la terre. Tant qu'ils vivent parmi nous, ils peuvent faire le sujet des Prieres, des Voeux & des Supplications que nous adressons à Dieu. Et quand Dieu s'est servi d'eux pour nous bénir, leur Mort doit elle empêcher que nous ne rendions à Dieu des Actions de graces du bien qu'ils nous ont fait? Des Faveurs dont le prix est d'autant plus grand, qu'elles interessent tout un Peuple, meritent bien que nous les demandions à Dieu, lorsqu'ils sont encore en état de nous les procurer, & que nous ne cessions d'en remercier Dieu, quand nous les avons reçues. Elles sont trop importantes pour ne pas supplier la Bonté Divine de les conserver à tous ceux qui en jouissent, & S. Paul nous apprend que c'est un moyen de les conserver, que de rendre graces à Dieu du bonheur que nous avons eu d'en jouir. Il ne veut pas que nous séparions les Supplications des Actions de graces. La Supplication regarde l'Avenir. L'Action de graces regarde le Passé. Or il est certain que pour obtenir de Dieu ce qui fait la matiere de nos Supplications, nous ne devons rien oublier de ce qui merite nos Actions de graces. „Pour les Rois & pour tous ceux qui sont élevez en dignité, AFIN, dit, l'Apôtre, que nous puissions mener une vie paisible & tranquille en toute, pieté & honnêteté. „

Je suis assuré, Mes Freres, que vous sentez tout le prix de cette Faveur du Ciel. Vous comprenez, avec tous les Sujets de cet Etat, le Bien que Dieu peut faire à tout un Peuple par les Personnes qui le gouvernent: et j'en juge par l'Amour que vous avez eu pour *Très Haut, Très Puissant, et Très Excellent Prince, FRIDERIC AUGUSTE, Roi de Pologne, Grand Duc de Lithuanie, Duc de Saxe, Electeur du St. Empire.* Toutes ces Dignitez n'étoient pas le plus grand Avantage dont il jouissoit. Il en avoit Un bien plus considérable encore. Celui d'être aimé de ses Sujets. J'en puis attester vos Consciences et celles de tout le monde. Loin du Thrône et fort à l'abri de la Flaterie on lui rendoit ce Témoignage. Les Relations, qui passaient dans les Païs étrangers, étoient toutes unanimes sur ce Point. On disoit qu'il étoit aimé, non pas de cet amour vulgaire que l'on donne à tous les Rois et qui ne les distingue que des Tyrans, mais de cette Affection particuliere qui est le Privilège de certains Rois. Tout son Siecle a reconnu en lui ce Caractere et l'Histoire ne fera point passer son Nom à la postérité, sans l'accompagner de ce Titre que l'on ne pouvoit lui disputer. Or n'est-ce pas un Eloge complet qu'un si beau Titre? Est-il necessaire que je vous montre comment le Roi se l'étoit acquis? Le Fait est certain et quand même je n'en saurois pas développer les Causes, il ne perdrait rien de sa Certitude.

On comprend aisément qu'un Prince ne peut s'attirer l'Amour de ses Peuples, à moins qu'il ne les ait prévenus par un Amour réciproque. Il faut aussi qu'il leur ait témoigné cet Amour, par le soin qu'il a pris d'eux, par la maniere dont il les a gouvernez, par les Bienfaits qu'ils ont actuellement re-

B

cus

cus de lui. Quand on loüe un Particulier, un homme qui n'a pas beaucoup de pouvoir, on fait valoir les bonnes Inclinations qu'il n'a pas eu le moyen de satisfaire. Mais quand on fait l'Eloge d'un Souverain, je fixe d'abord mes regards sur l'Etat qu'il a gouverné, et par le Sort de cet Etat, je juge des Louanges que l'on donne au Prince. Je ne doute donc pas qu'un Prince ne merite l'Amour de ses Peuples, quand je le vois à la tête d'un Etat, où chaque Particulier peut mener cette Vie paisible et tranquille, qui facilite tous les devoirs de la Pieté et de l'Honnêteté: d'un Etat où la Justice, rendüe sans acception de personnes, n'a point à redouter la Faveur des Grands, ni la Corruption des Juges: où le Prince fait chercher de nouveaux moyens et publie de nouveaux Edits, pour abréger les Procez et selon l'expression d'Isaïe, hâter la Justice: où les Finances sont administrées de maniere que chacun reçoit dans son Temps ce qui lui est dû, sans imposer aux Sujets le fardeau des Tributs accablans, ni à l'Etat celui des Dettes onéreuses: où les Charges n'étant point venales, un grand nombre de personnes de toute Condition se rendent dignes d'occuper les plus importantes, parce qu'on a soin de les y elever, et de récompenser l'Habileté et l'Erudition: où chacun a la Liberté d'exercer ses Talens, autant qu'ils peuvent contribuer à faire fleurir les Arts, les Sciences, le Commerce et tout ce qui sert au Bien public: où chacun jouit de ce qu'il a et en dispose à son gré, sans connoitre jamais l'injuste violence d'un Pouvoir arbitraire.

Faut-il chercher quelque autre Raison de l'Amour qu'un Peuple a pour son Prince, et peut-on douter qu'il n'en soit digne, quand on voit ses Etats ornez par de si rares Prérrogatives? Refuser de lui en faire honneur, ce seroit refuser à un General, la louange du bon Ordre de son Armée. Ce seroit ne pas vouloir reconnoitre la Sageesse du Pilote dans la Conduite d'un Vaisseau, qui échappe aux Orages et qui traverse la hauteur des Flots. Où est l'Etat qui ne souffre et qui ne gémissé, quand le Prince permet à ses favoris de disposer à leur gré du sort de son Peuple? Il s'en remet à des Mercenaires à qui les Brebis n'appartiennent point et qu'un propre interet n'incite pas moins souvent à leur nuire qu'à les garantir du danger. Un Souverain ne peut jamais rendre ses Sujets heureux, à moins qu'il ne régle une infinité de choses par lui même, et que ceux à qui il remet le détail des autres affaires, ne soient retenus dans leur Devoir par l'Attention qu'il ne cesse d'avoir sur eux. Il faut, dit le plus sage des Rois, que seant sur le Thrône de la Justice, il dissipe le Mal par ses Regards. Il faut encore, qu'il y ait sur ses levres, dit-il, une espece de Divination qui penetre les trames les plus sourdes, et qui rectifie les Intentions même en les empêchant de se déguiser. Ce Discernement, cette Penetration, qui forme les Ministres, bien loin de s'abandonner à eux, est une Qualité très estimable dans un Prince, et s'il la fait servir au bonheur de ses Sujets, comme il le fait necessairement, lorsqu'il leur procure tous les Avantages dont nous avons parlé, n'est-il pas bien digne de leur Amour?

Vous faites vous mêmes, Mes Freres, l'application de ces maximes à ce Roi que Dieu vous a ôté. C'est montrer la justice de vos sentimens que d'en expliquer les causes. Mais puisqu'ils sont incontestables, et qu'il ne s'agit que d'en rendre raison, rien n'est plus naturel que de demander, comment il s'est pû faire que l'Amour réciproque de ce Prince & de son Peuple

ple

ple se soit fortifié, accru, soutenu jusques à sa mort? Tant que Dieu l'a favorisé d'une éclatante Prosperité, il est facile de comprendre que disposé comme il l'étoit, par la main de Dieu, il trouvoit toujours le moyen de faire ressentir sa Bonté à ses Sujets, & c'étoit augmenter de jour en jour leur Affection pour lui, que de la meriter sans cesse.

La Providence, qui fait éclater sa Bonté sur les Peuples en les soumettant à un juste & sage Gouvernement, se signale-t-elle moins en leur donnant des Princes qui le maintiennent & qui ne destinent pas leur Puissance à le renverser? Les Royaumes et les Etats, gouvernez si différemment aujourd'hui, ont eu autrefois plus de conformité à cet égard. Mais cette première Constitution a été changée par la Cupidité du Prince, des Grands ou de quelques Personnes du peuple. Ces trois parties de l'Etat ont cherché par des interets opposez à l'emporter l'une sur l'autre, & perdant de vue le Bien public, ont excité des troubles & des guerres intestines, où l'une n'est jamais venue à bout de ses desseins, qu'en opprimant le pouvoir des deux autres. Mais est-ce un succès dont on doive se féliciter? Y a-t-il quelque Victoire moins honorable pour celui qui la remporte? Si un Prince Ennemi forçoit les Etats voisins d'abolir les Loix de leur sage Gouvernement & de se détruire ainsi eux mêmes, il passeroit pour un habile Guerrier & pour un grand Politique. Mais s'il en use de la sorte à l'égard de ses propres Etats & qu'il en détruise les Loix fondamentales, pour s'approprier plus de pouvoir, passera-t-il pour l'Ami, le Protecteur & le Pere de son Peuple? Un Prince peut aimer ses Sujets & n'être pas exempt d'erreur en jugeant de ce qui leur est avantageux. Mais s'il les aime, donnera-t-il plus de pouvoir à quelqu'un, qui peut-être les aimera moins? Aspirera-t-il à un pouvoir illimité, qui pourra leur devenir pernicieux entre les mains d'un autre? Que s'il ne leur a point fait ce mal, s'il n'a point pensé à le leur faire, s'il n'a point saisi les moyens qui s'en présentoient, s'il n'a point eu un desir si capable de franchir les regles de la Prudence, n'a-t-il pas acquis une solide Gloire? ne lui est-on pas redevable d'un très grand Bienfait? C'est ce qu'il faut dire à la louange du Roi. L'Envie de se rendre plus absolu & d'appesantir le joug de ses Peuples ne le tenta jamais. Le Desir de faire plus de bien: Vain Pretexte d'une odieuse Ambition qui ne cherche qu'à opprimer & se faire des Esclaves, vous ne le portates point à cette cruelle extrémite, parce que ce Desir n'étoit pas sur ses levres, mais dans son Cœur! Il se faisoit un devoir de ne point enfreindre les Libertez établies. Il laissoit aux Etats et aux Tribunaux leur autorité. Il affermissoit toutes les Prerogatives de ceux à qui les Loix les avoient données.

Que les Sujets d'un tel Prince ont dû s'estimer heureux! Quel autre Gouvernement, quel autre Souverain se presentoit à leurs yeux, sous lequel ils eussent desiré de vivre? Avant qu'il parvint à l'Electorat, la grandeur de ses Sentimens, de ses Lumieres & ses Actions Heroïques firent juger qu'il étoit digne de regner. Il est un temps & des Conjonctures où les Princes plus appellez à considérer qu'à agir, peuvent en devenir d'autant plus capables de bien faire. Alors il avoit orné des plus belles Connoissances son Esprit penetrant & judicieux. Les Voyages qu'il fit dans toutes les Parties Occidentales & Meridionales de l'Europe perfectionnerent ses Idées sur l'Art de

gouverner et firent connoître à tout le Monde qu'il auroit dans l'occasion la Sageſſe de les ſuivre. Deſ que la Providence lui en donna le pouvoir, ſon Elevation cauſa une joie univerſelle. Les principales Puiffances de l'Europe rechercherent ſon Amitié. On vit encore mieux alors, qu'il étoit né pour être Souverain. Ceux qui éclairoient de plus près ſes Actions, lui rendoient cette juſtice, que tout ce qui ſe propoſoit de meilleur dans ſon Conſeil, venoit de lui et qu'il trouvoit lui même tous les moyens de faciliter ſes Projets. Le Bien de l'Europe l'engagea à commander l'Armée Imperiale. Il défit les Turcs & il s'attira les Louanges & l'Envie des plus vieux Generaux, qui reconnurent dans les Avantages qu'il remporta, tous les effets de la Valeur, de la Prudence & tout l'Uſage de la Science militaire. C'eſt pour cela que de puiffantes Nations dont il n'étoit pas le Chef, ſouhaiterent qu'il le devint. Elles étoient expoſées à ces mêmes Ennemis qu'il venoit de vaincre, et la Renommée publioit le bien qu'il faisoit à ſes Sujets. Jalouſes de leur Bonheur, elles deſirerent de le partager avec eux. Un Royaume, ou pluſtôt une République, compoſée de pluſieurs Etats tous libres & maîtres de leur Choix, ne penſeroit point à un Prince Etranger, qui auroit pû ſe ſignaler par des Actions éclatantes & qui ne l'auroit point fait. Il n'eſt pas moins neceſſaire qu'il ait regi avec beaucoup de Douceur & d'Equité les Sujets, dont il eſt né le Maître, ſi des Peuples libres demandent qu'il les gouverne.

L'Eſtime du Monde n'apprecie pas toujours les Succes humains, comme ils ſont peſez dans la Balance du Sanctuaire. De là vient qu'ils ne ſont pas plus ſouvent la meſure de la vraie Gloire, & que Dieu nous ordonne tant de la chercher dans la Modération et dans les épreuves de l'Adverſité. La Paix & la Tranquillité de cet Etat furent elles troublées par une irruption que la Prudence même ne permettoit point & qu'elle ne pouvoit prévoir? Ce Prince qui avoit forcé les Infideles à faire la paix & à rendre une Fortereſſe qui mettoit ſon Royaume à couvert de leurs Invaſions, éprouva-t-il d'un autre côté de ces revers qui ſont attachez au ſort des Armes & à celui de la Vie humaine? On ſait ce qu'il trouva dans le Cœur de ceux qui lui furent fideles & ce qu'il fit pour ceux même qui ne le furent point. Ceux là auroient voulu ſe ſacrifier pour leur Prince. Mais le Prince n'avoit rien de plus à cœur que de rendre la Paix & la Tranquillité à ſes Sujets. Il avoit tâché de faire rentrer dans ſes Droits une Province, qui avoit été injuſtement dépouillée de ſes Libertez & de ſes Biens, qui gémiſſoit ſous le joug de la Tyrannie & il n'avoit garde ni de negliger, ni de traiter durement ſes propres Etats. Toute cette vaine gloire, tout cet intérêt d'un fol Amour propre, auquel d'autres, entraînez par une ambitieufe vengeance, auroient ſacrifié & les Biens & la Vie de leurs Sujets, furent infiniment moins eſtimez par celui qui connoiſſoit l'Amour qu'il devoit à ſon Peuple. Eh! cela, n'eſt-ce pas la Grandeur d'ame elle même? Eſt-ce à prendre des Villes, ou à maitriſer ſon Cœur, que le Sage la fait conſiſter? Quand apprendrez-vous donc, Mortels, à reconnoître l'illuſion de ce qui eſt Grand à vos yeux! Tel Prince amorcé par le gain d'une bataille, eſt allé d'un Succes à l'autre. Son Ambition s'eſt cru tout permis. Il a voulu forcer les Marais & les Deferts à lui ouvrir le chemin de la Victoire & il y a perdu ſon Armée & ſa Liberté. Après avoir tenté l'impoſſible, & prodigué la Vie du reſte de ſes Amis en tuant les Sujets d'une

d'une Puissance Bienfaitrice qui l'avoit reçu chez elle: à peine est il revenu dans ses Etats épuisez, énervez, accablez, qu'il leve du monde, court à la vengeance & pretend recommencer la même Carriere. Une rapide Mort l'enleve, autant pour son bien que pour celui de ses Sujets, qui n'ont crû devoir employer leur Force expirante, qu'à changer la forme de leur Gouvernement, pour ne jamais voir un Prince Imitateur d'un tel Exemple. Combien plus trouverez vous de Grandeur d'ame dans celui qui cede à la force, parce qu'il ne veut point hazarder de la repousser au peril de ce qu'il a de plus cher & qui compte de ne rien perdre; pourvû qu'il ne perde pas son Peuple, dont le Sang, selon l'Eloge du Psalmiste, est précieux devant ses yeux!

Il avoit acquis de la Gloire dans les Combats. Mais tous les Triomphes du monde auroient ils pû lui donner plus de gloire qu'il n'en tiroit du fonds même de sa Magnanimité? Plus modéré que ces premiers Romains qui parlant de leurs Ennemis, ne les appelloient que les Etrangers, il exerçoit envers les siens, quelque grande que fut leur injustice, les Devoirs de l'Hospitalité. On se reposoit sur cette Magnanimité avec une sécurité étonnante & qui étoit téméraire, si elle la croyoit moindre que l'Evenement ne la fit paroître.

Quel Desir dans ses nouveaux Succes anima son Coeur? Celui de pacifier les Troubles et il les appaisa. On vit en lui une Fermeté, une Egalité d'ame que la Vicissitude des Evenemens ne pouvoit enfler ni abbatre: un Amour du bien public, que les différentes Conjonctures ne faisoient qu'éclairer et fortifier. Par son Pouvoir et par ses sages Representations il rétablit la Paix, il remit la Tranquillité dans tous ses Etats et il y réussit, parce qu'il n'avoit point d'autre dessein.

Le Succes, bien loin de démentir sa premiere Generosité lui donna un nouveau lustre. Les Inimitiez, bien plus difficiles à pardonner que les Hostilitez, ne le vainquirent pas. Quand Ciceron, loüant Jules Cesar, lui disoit qu'il étoit fait à ne rien oublier que les injures, c'étoit dit S. Augustin, une grande Loüange, ou une grande Leçon qu'il donnoit à ce Conquerant. Mais Auguste, je parle du nôtre, donnoit lui même cette Leçon. La maniere dont il pardonnoit, étoit si généreuse, si sincere, si exempte de cette indigne Duplicité qui épargne la Victime pour la trahir, si constante, si avantageuse à ceux qui-en étoient l'Objet, que si je crois qu'il ait été égalé, je ne croirai pas qu'il ait été surpassé à cet égard. Que cette Vertu est belle & digne d'un Heros! Pour vous en assurer Mes Freres, rappelez vous combien de fois & avec quel soin le Sauveur des Hommes la prescrivait à ses Disciples.

Une des Tentations les plus dangereuses pour les Princes, & la plus pernicieuse pour leurs Sujets, c'est de se séparer des autres Hommes à force de s'élever au dessus d'eux, de ne savoir pas compâtir à leur Misere ni condescendre à leur foiblesse & à leur état, & de prendre insensiblement les inclinations d'un Coeur dur, feroce, altier & cruel. „O Gens d'autorité jusques à quand aimerez vous la vanité & cherchez vous le mensonge „! Est-ce donc pour cela que l'Ecriture dit que vous êtes des Dieux, que vous êtes tous Enfans du Souverain? S. Paul attribue à Dieu même de l'Humanité, laquelle, dit-il, est clairement apparue lorsqu'il nous a sauvez. Et vous, vous voudrez vous dépouiller de l'Humanité parce que vous êtes pris

C

& choi-

& choisis d'entre les Hommes pour les gouverner! Quoi! Cette Autorité même ne vous a été donnée que pour les protéger & pour les servir. A quoi vous oblige-t-elle? A ne rien voir en eux qui vous puisse être indifférent. Ne croyez pas que vous vous abaissez lorsque vous vous intéressez en leur faveur & que vous cherchez le moyen de les secourir. Imitz ce Roi qui étoit le plus humain de tous les hommes. Il parloit au moindre de ses Sujets d'une manière douce & affable. Il écoutoit, prévenoit leurs demandes. Il auroit voulu répandre des bienfaits à pleines mains sur tous ceux qui se presentoient.

Le Plaisir qu'il trouvoit à faire du bien, paroïssoit toujours par la manière dont il le faisoit. Quelque riches que fussent ses Dons, l'on aimoit encore davantage ce qui en réhaussoit le prix, la Grace dont il les accompagnoit. Vit on jamais une Gravité plus modérée ni un naturel plus grave dans sa douceur & dans sa bonté? C'est ce qu'on avoit dit de Periclès, cet illustre Chef de la Republique d'Athenes, qui dans le maniement des plus grandes affaires & parmi tant d'ennemis & de malveillans, sçut retenir la clemence & la douceur & ne rien accorder à la haine, ni à l'envie, ni au courroux, ni à la vengeance. N'est ce pas le portrait du Roi? Que de différentes Formes sçut prendre en lui la même Vertu! On en peut juger par la diversité de ceux qu'il voyoit autour de son Thrône. Les uns ne pouvoient rien sans lui. Les autres avoient quelque Autorité indépendante de la sienne. Il donnoit aux premiers, des Ordres pleins de Douceur. Aux seconds, des Avis pleins de Sagefle. Il faisoit aimer à ceux là le Pouvoir qu'il avoit sur eux & il apprenoit à ceux ci à se bien servir du leur. Il s'accommodoit aux uns & aux autres & l'on peut dire qu'il se faisoit tout à tous. C'est dans ce même esprit qu'il ne distinguoit pas les Nations. Il aimoit trop à distinguer les Hommes par le Merite. Il le cherchoit en eux. Il le faisoit paroître & il le récompensoit, excité par le Desir qu'il avoit de les favoriser tous. C'étoit cette Humanité qui formoit son Caractere, qui animoit ses Deseins, qui régloit ses Exploits, & qui le faisoit agir diversément selon le besoin que l'on avoit de sa Clemence ou de sa Protection, de ses Conseils ou de ses Largeffes.

Le Prix de toutes ces Qualitez, quelque excellentes qu'elles soient en elles mêmes, est donc bien relevé par la Difficulté qu'un Prince doit avoir de les acquérir, & encore plus, de les conserver jusqu'à la fin de ses Jours! Il faut aux Hommes un Pouvoir qui les contraigne & qui les resserre souvent malgré eux dans les limites de leur Devoir. La Cupidité & toutes les Passions de l'Amour propre les porteroient à s'entre-déchirer: ils n'ont pas assez d'Humanité les uns pour les autres, pour se gouverner eux mêmes. Mais cet Homme qui sera pris d'entre eux pour leur commander, n'aura-t-il pas les mêmes Tentations à vaincre? Elles seront même bien plus grandes pour lui que pour d'autres, lorsqu'armé du souverain Pouvoir il verra que tout cède à ses Volontez. Que ne lui diront pas les Flateurs pour lui persuader qu'il a un Domaine éminent & absolu sur tous les Biens & sur la Vie de ses Sujets! Que ne lui aura-t-on pas dit dez son Enfance, pour lui insinuer plus aisément ce poison mortel! Telle est la Cruauté de l'Homme que la seule Apparence d'un interet particulier lui suffit, pour aller infecter, dez leur Naissance, les Sources du Bonheur public. Hé! comment donc pourra

pourra se séparer du reste des Hommes, celui qui doit les gouverner avec bonté, & avec douceur? Il faut que l'Esprit de Dieu le saisisse tout à coup comme Sathân & qu'il le change en un autre Homme, qu'il le rende plus humain, dans une situation où il est plus difficile de l'être. Si les Prières des Fideles peuvent faire descendre cet Esprit sur les Princes, faut-il s'étonner que S. Paul nous ordonne de prier pour eux? Et si nous en ressentons les Effets, n'est-il pas juste qu'il nous prescrive des Actions de grâces?

Que devons nous donc souhaiter de la Providence, Mes Freres? Qu'elle eut reculé la Mort d'un Prince qu'unissoit avec ses Sujets le lien d'un Amour réciproque, soutenu par les favorables Effets de sa Puissance & par ses Adversitez même? Si Dieu nous permet & nous prescrit même de tels desirs, ce n'est pas pour les exaucer toujours. Il tient en sa Main les Cœurs & la Vie des Rois & de qu'il a prononcé ce mot: *Fils des Hommes retournez,* ni l'éclat de la Pourpre, ni la puissance du Sceptre ne peut leur faire différer de rentrer dans la poussière d'où ils sont sortis. C'est cette Voix qui brise les Cedres du Liban & qui renverse les Monts les plus élevez. Nous nous félicitons, en voyant parmi nous notre Souverain, le premier Jour de cette Année. Mais l'Arrêt du Ciel n'avoit accordé à la prolongation de sa Vie que la douzieme partie de cette Année, & au premier Jour du Mois suivant étoit marquée l'Heure de sa Mort. O Grandeurs Humaines à quoi vous réduisez vous, lorsqu'après vous avoir considérées des yeux de la Vanité, l'on remarque les Bornes qui vous resserrent & cet Ecueil fatal, qui vous fait tomber & qui vous dissipe! Tout ce que vous avez de plus beau & de plus brillant n'a que l'éclat du verre à moins que vous ne vous distinguiez par des Bienfaits & si à cela près les Couronnes même ne sont rien, que doit juger de ce qui flate & de ce qui attache le reste des Mortels!

Quels sentimens doit donc exciter dans nos Cœurs la Mort de ce Prince dont les Vertus ont fait le soutien & le bonheur de ses Sujets; le Protecteur de leurs Libertez dans la Paix, & de tous leurs interets dans la Guerre, si clement & si magnanime, si genereux envers ses Ennemis, si humain & si bienfaisant envers tout le monde? Souhaiterions nous qu'il eut été moins digne de nos regrets? Nous devons bénir l'Etre supreme pour toutes ses Faveurs, telles qu'il nous les accorde & quelque temps qu'il ait fixé à leur durée. Comme il n'en est point d'assez peu considérables, pour ne meriter notre Reconnoissance, à plus forte raison le Regret de les avoir perdues ne doit pas arrêter notre Reconnoissance, lorsqu'elles ont été fort considérables. Soumettons nous donc à la Volonté de Dieu en le bénissant. Rendons lui des Actions de grâces pour toutes les excellentes Qualitez qu'il avoit accordées au Roi & pour tous les Avantages qu'elles nous ont procurez. Cette Justice & cette Bonté dont nous avons senti les Effets, lui ont été inspirées par l'Amour que Dieu a pour nous. Cette Paix, cette tranquillité temporelle & spirituelle dont nous avons joui sous son Regne, a eu sa premiere raison dans les regards propices que le Dieu de paix a jettez sur nous. Avantages d'autant plus glorieux à la Bonté Divine, que bien loin de ne tomber que sur les Justes, ils sont destinez à convertir les pecheurs. Reconnoissons Mes Freres nos pechez, nos frequentes transgressions de la Loi de Dieu, combien peu nous nous rendons dignes de ses Faveurs, & si nous ne meritions pas qu'il nous les donnât, combien

nous meritons qu'il nous les ôte, pour n'avoir pas le soin que nous devrions prendre d'en bien user!

Nous jouissons de la Liberté d'invoquer Dieu publiquement, d'écouter sa Parole & de célébrer ses Louanges. C'est un Bienfait que nous avons reçu du Roi. C'est lui qui nous a admis à faire nos Exercices de piété dans ses Etats & dans sa Maison. Les Bienfaits sont le plus loués par ceux qui les reçoivent. Mais celui-ci n'est-il pas assez justifié par l'Intention que le Roi avoit de faire du bien à un plus grand nombre de Personnes & de favoriser le Commerce dans ses Etats? La Generosité avec laquelle il nous l'a accordé, sans le considérer autrement que comme un Bien public & sans attendre des Sollicitations étrangères, n'étoit-ce pas un de ces mêmes Sentimens qui font tant d'honneur à sa Memoire? Nous esperons aussi que les Veritez que nous regardons comme la Regle de notre Foi & de notre Conduite n'empêcheront pas que l'on ne rende autant de justice à la Prudence, qu'à la Droiture de ses Intentions. Il est vrai que nous qui recevons ces Veritez et qui ne croyons que cela, nous ne saurions envisager ce Monument de sa Bonté, qu'avec la plus haute Estime et une parfaite Reconnoissance. C'est aussi par ce précieux Bienfait qu'AUGUSTE a gravé dans nos Cœurs & y conservera jusqu'à notre Mort un Sentiment de Veneration et d'Amour que les Pères transmettront à leurs Enfants et qui fera servir la Liberté de notre Culte à rappeler le Souvenir de ses Vertus.

Dieu qui est riche en Misericorde nous frappe & il nous guérit. L'Ecriture dit encore, que ce Pere Celeste nous donne les pluyes de la premiere & de la derniere Saison, et que s'il a voulu qu'il y eut quelque chose de perissable attaché à tout ce qui est terrestre, sa Bonté ne cesse de se renouveler sur nous. C'est ce que nous éprouvons dans le Prince qu'il nous a donné. Les heureux Commencemens de son Regne; cette Justice pleine d'Equité, qu'il rend lui-même et qu'il veut que l'on rende à tout le monde; cet Amour de l'ordre qui réglant tout ce qu'il fait, produit l'Ordre & le répand au loin; son Application exacte et assidue aux soins du Gouvernement: tout cela nous oblige d'offrir à Dieu de nouvelles Actions de grâces. Que ne doivent pas esperer de la Bonté de Dieu, des Sujets qui voyent comme nous leur Souverain, dans les premières démarches de son Autorité, s'accompagner de la Prudence & de la Vertu & les faire d'abord régner avec lui! Un tendre Souvenir de son Predecesseur et une genereuse Affection pour ses Sujets, le portent à suivre toutes les veues de la Bonté de celui là en faveur de ceux-ci. Une sage Circonspection, qui ne se prévient point contre les Reglemens établis, & qui ne les approuve pas non plus par prévention, le met en état de n'en point faire de nouveau qui n'ait une Approbation universelle. Avec quelle confiance pouvons nous invoquer la Bonté supreme & la supplier d'affermir dans son Cœur des Sentimens si nobles & si salutaires! Dieu ne cessera de le guider de son Oeil. Il affermira tout son Pouvoir sur l'Intégrité & sur la Droiture. Il lui fera toujours aimer, protéger & pratiquer la Vertu. Il l'animera d'une Bonté tendre, empressée, compatissante, qui descendra „comme la pluye sur le regain & comme la menue pluye sur l'herbe fauchée de „la terre „. C'est lui souhaiter l'Imitation la plus belle & la plus accomplie de celui qu'il doit remplacer.

Dieu veut être lui-même l'Objet de notre Imitation. Il veut qu'en quali-

qualité de ses Enfans, nous tendions par des progres continuels à cette souveraine Perfection qu'il possède lui seul. Les autres Exemples ne doivent donc servir, qu'à nous approcher de plus en plus de celui là. Qui est-ce que ce Devoir concerne plus directement que les Princes, appelez, comme ils le sont, à répandre des biens sur les Bons & sur les Mechans, à regner sur les Justes & sur les Injustes, à gouverner une si grande multitude de Personnes de tant de différens Caracteres? Dieu réunit en lui même une Puissance & une Sageffe infinie. Mais il partage à ses Creatures les Dons de son Esprit. Il ne les leur donne que par portions. A l'un il donne plus de Pouvoir & à l'autre plus de Sageffe & je croi que ces deux Qualitez ne peuvent jamais se trouver égales que dans celui où elles sont toutes deux infinies. C'est au moins le devoir des Princes & de tous les Hommes d'employer toujours leur Pouvoir à perfectionner leur Sageffe, & de ne se proposer aucun Exemple humain, que dans le dessein de le surpasser.

Cette Sageffe qui est pure, pacifique, modérée, traitable, pleine de fruits de justice & de misericorde, ne manque pas de répandre dans toutes les Societez Oeconomiques ou Civiles, la Paix & une longue suite de Prosperitez. Elle fait, dit le Prophete, germer la Guerison incontinent, éclater une agreable Lumiere comme du sein de l'Aurore, couler la Paix comme un Fleuve & toutes les Graces du Ciel comme les Flots de la mer. Salomon la demandoit pour lui même. Il la préféroit aux Richesses & à la Puissance; que Dieu lui donna, parce qu'il ne les avoit pas desirées. Les Vœux par lesquels nous la demandons pour notre Prince, soutiennent donc la Confiance de tous les autres Vœux que nous faisons pour lui. Nous prions, comme disoit Tertullien, sans qu'on nous l'ordonne, parce que nous le faisons de bon cœur, nous prions pour notre Souverain & nous demandons pour lui une longue Vie, un Gouvernement tranquille, une Armée puissante, un Conseil fidèle, un Peuple docile, des Etats paisibles dans toute leur étendue & tout ce qu'il doit désirer lui même.

Nous demandons à Dieu que cette Protection qui nous regarde en particulier, nous soit continuée sous le Regne d'un Prince qui a toutes les Qualitez requises pour faire le Bonheur de ses Peuples. Toutes ces illustres Prerogatives dont Dieu a enrichi son Ame, ne favorisent elles pas l'Esperance de cette Priere? La Bonté & la Magnanimité du Roi n'ont point quitté ce Terrestre séjour. Elles subsistent dans son Fils. Aurions nous donc pû louer l'Auteur de ce Bienfait sans l'esperer de son Successeur? Pourrions nous croire que la Reconnoissance que l'un a meritée de notre part, quelque grande qu'elle soit, l'emportera sur celle que nous devons à l'autre? L'excellente Conformité que Dieu leur a donnée, nous persuade que ce Prince Très Bon aimera à rendre solide & durable ce Monument de la Bonté de son Pere.

Mais, mes tres chers Freres, comment nos Vœux seront ils exaucez, si nous ne les soutenons par la pureté de nos mœurs! Quelle Priere est efficace horsmis celle du Juste! Le But de nos Actions de graces & de nos Supplications, c'est, dit S. Paul, de pouvoir mener une vie paisible & tranquille en toute pieté & en toute honnêteté. Cela suppose donc que nous aimons la Paix & que nous la cherchons; que nous connoissons les sentimens de la Pieté, laquelle est inséparable de la pratique de toutes les Vertus;

D

tus;

tus; que tout ce qui est honnête, juste & de bonne renommée est l'Objet de notre Attachement. En vain sans cela priérons nous pour la Paix de la Ville, dans laquelle l'Eternel nous a transportez. D'autres Vœux que les nôtres pourront la lui procurer. Si ce que nous cherchons par nos Demandes s'accomplit, elles ne laisseront pas d'être rejetées, & nous ne trouverons pas non plus notre Paix dans la sienne: je veux dire, une Paix solide qui tranquillise l'Ame en lui assurant les Biens eternels.

Ne demanderiez vous, Mes Freres, au Maître du Monde la Paix & la Tranquillité, que pour goûter les Avantages temporels qui en résultent? Quoi! Ce ne seroient donc que ces Avantages là qui seroient aussi la matiere de votre Reconnoissance! Ce ne seroit point pour avoir recueilli sous le Regne précédent des fruits de Justice & de Sainteté, que vous auriez à bénir le Nom du Très Haut! Nous qui parlons au nom de toute cette Assemblée & qui exprimons des Vœux & des Sentimens publics, nous louerons la Bonté de Dieu, principalement à cause de ceux, qui ont été animez de Vertu & de Pieté par cette Parole qui ne retourne jamais à lui sans effet. L'Efficace des Bénédictiones spirituelles que Dieu a répandues sur eux fera le premier & le plus grand sujet de nos Actions de graces. Elle n'aura pas une moindre part aux Vœux que nous formons pour vous. Que demandons nous au Seigneur avant toutes choses? Qu'il vous enrichisse de Sageffe & d'Intelligence spirituelle, en sorte que vous vous conduisiez d'une maniere digne de votre Vocation; comme il est séant selon le Seigneur. Si nous devons encore exalter la Misericorde Divine de ce qu'elle laisse les Secours de la Vertu & de la Pieté, au pouvoir de ceux qui en ont peu profité jusqu'à present, c'est que nous esperons que quelques uns de ceux là même en feront un meilleur usage. Ces Secours peuvent exciter notre confiance & notre reconnoissance; mais seulement à cause des personnes à qui Dieu fait la grace d'en profiter, parce qu'ils rendent punissables ceux qui les possèdent inutilement. Il faut que cette punition les corrige ou qu'elle empêche d'autres de les imiter. Vous qui voulez suivre toutes les Loix de la Justice & de la Pieté, c'est vous seuls qui pouvez offrir vos Actions de graces & vos Prieres à Dieu, en Sacrifice de bonne Odeur. Si vous avez marché dans la Justice, jusqu'à cette heure, vous avez joui du plus grand des Bienfaits de Dieu & vous en sentez trop le prix, pour ne pas desirer de le conserver toujours. Que si vous entrez à present dans les voyes de la Sainteté, vous desirez que Dieu vous fasse la grace de ne vous en plus éloigner, & vous le bénissiez du Support qu'il a eu pour vous.

Tout vous engage, Chrétiens, à desirer reellement ce qui fait le sujet de nos Prieres. Ne négligez donc pas vos communes Assemblées, mais excitez vous les uns les autres à vous remplir des sentimens d'une Pieté vive & efficace. Conservez l'Unité de l'Esprit par le lien de la Paix & entretenez cette Paix autant qu'il vous est possible, avec tout le monde. Multipliez & répandez au loin vos aumônes & tous les fruits de la Charité. Ne préférez à aucun interet ni à aucune sorte de satisfaction, les facilitez & la confiance que procurent la Candeur & la Bonne Foi. Que toute votre conduite exprime l'ardeur avec laquelle vous devez souhaiter le Bien public & la nature même de ce Bien public que vous desirez.

L'Apô-

D

L'Apôtre le specifie, ce Bien desirable, en alléguant la raison des Prières que nous devons faire pour tous les Hommes & particulièrement pour les Princes. Dieu veut, dit-il, que tous les Hommes soient sauvés. Il n'y a point d'homme dont le Salut ne soit fort agreable à Dieu. C'est donc en observant ce precepte par le Motif que Dieu notre Sauveur a eu en nous le donnant, que nous ferons ce qui est très bon & très agreable à ses yeux. Il nous recommande de faire des supplications pour tous les Hommes, & nous y sommes obligés par l'intéret que nous devons prendre à leur Salut. Il nous prescrit des prières pour tous ceux qui sont élevez en dignité. C'est que nous devons avoir leur Salut à cœur & le Salut de toutes les Personnes qui dépendent d'eux.

Un plus grand Intéret que celui du Siecle present, doit occuper les Soins de notre Prudence et de notre Charité. Nous n'avons rien de permanent ici bas. La Mort absorbe tout. Elle confond tous les Rangs, anéantit toutes les Distinctions humaines. Rien ne lui échappe, que les Récompenses de la Justice, et les Peines de l'Iniquité. Cette Felicité Celeste, ce poids éternel d'une Gloire souverainement excellente est donc la grande Affaire de tous les Mortels, et à laquelle ils doivent rapporter toutes les autres. Que les troubles et les revers de cette Vie sont peu de chose, lors qu'ils ne nous enlèvent pas cet incomparable Thrésor! Il est vrai que foibles et fragiles, capables de nous laisser éblouir et fasciner les yeux, nous avons besoin que Dieu nous mene par la main dans les sentiers de la Justice, et qu'il éloigne de nous les trop violentes ou trop séduisantes Tentations qui nous environnent. Mais telle est sa Bonté, que ce qui fait notre vrai bonheur, notre Felicité, ne peut nous être arraché malgré nous et que tous les secours par lesquels il nous la facilite, ne sont necessaires que pour nous inspirer toujours la Volonté de la retenir. Que vous êtes heureux, Mes Freres, si cette Volonté ne vous abandonne jamais! Qu'il est juste qu'elle tienne toujours le principal lieu dans vos cœurs! Est-ce un Intéret temporel? Est-ce l'Angoisse ou le Peril qui vous la fera changer? Elevez les regards de vos Esprits au dessus de toutes les choses terrestres et fixez les sur ce doux Redempteur, qui vous a fait renaître en vous donnant par sa Resurrection la vive esperance d'un Heritage incorruptible. Assis à la droite de la Majesté dans les Lieux très hauts, il vous exhorte à poursuivre constamment la Course qui vous est proposée. Vous traverserez ce monde qui passe lui même et foulant aux pieds toutes les Cupiditez du Siecle, vous remporterez pour le prix de votre Fidelité le Salut de vos Ames.

Souverain Maître des Evenemens! Tu les regles et Tu les conduis tous avec une Sageffe et une Bonté infinie. C'est de Ta Main que nous avons un Roi qui étoit aimé de ses Peuples, et qui s'en est rendu digne en les gouvernant selon les regles de la Justice & de l'Equité; avec bonté & avec douceur. Toutes ces Qualitez qu'il a eu et tous les heureux Effets, qui les ont suivies, sont une production de Ta Grace. Dans le sein d'une Vie paisible et tranquille les Sujets de cet Etat jouissoient sous son Regne, d'une Multitude innombrable de Tes Bienfaits. Cette Eglise que Tu as recueillie ici par son Moyen, goutoit sous son Autorité les Fruits d'une douce & favorable Protection. Graces immortelles T'en soient rendues Seigneur! Nos Cœurs

n'oubliroient jamais Tes Bienfaits, d'autant plus inestimables, que ceux qui y reconnoissent toute l'Etendue de Ta Bonté & de Ta Justice, sont transformez à Ta ressemblance, remplis de Sageſſe & de Vertu, assurez d'une Felicité immortelle. Si nous avons abusé de Tes Faveurs, nous adorerons Tes Miséricordes, & penetrerz d'une Reconnoissance qui sanctifiera notre Conduite, nous publierons ainsi Ta Grace & Ta Verité.

Nous Te remercions & Te benissons encore, de ce que Tu nous continues les mêmes Avantages par Son Altesse Royale Monseigneur, l'Electeur, notre légitime Souverain. Fai éclater envers lui toute Ta Bienveillance. Qu'Elle dirige ses Pas! Qu'Elle l'environne de tout côté! Eclaire le de cette Sageſſe qui peut relever les Princes à Tes yeux & qui les rend capables de bien gouverner. Donne lui des Sujets fideles, un Etat florissant, un Regne paisible, d'heureux Succes dans la Guerre & dans la Paix. Que toutes Tes Eglises jouissent sous sa Puissance d'une salutaire Paix! Fai regner par son Exemple & par sa Direction la Justice & toutes les Vertus Chretiennes. Qu'il soit le Pere de sa Patrie & les Delices de son Peuple!

Nous Te supplions O Dieu de combler de toutes Tes Graces, temporelles & spirituelles, Madame Royale, l'Electrice son Auguste Epouse. Donne lui tous les Secours necessaires dans l'Etat où elle se trouve presentement. Béni le fruit de son Sein, & engage nous toujours par de nouveaux Bienfaits à louer & à glorifier ton Saint Nom. Que Tes Dons les plus precieux, que tous les Effets de Ta Bonté se réunissent dans Monseigneur le Prince Electoral & Monseigneur le Prince son Frere! Prépare les dans cette tendre Jeunesse aux Dignitez dont ils seront revêtus. Que la Pieté elle même les éclaire & les anime! Penetre leurs Cœurs d'une Droiture inflexible & d'une vive Charité pour tous les Hommes. Fais sentir les plus tendres Soins de Ta Bonté Paternelle à Mesdames les Princesses leurs Sœurs. Répan un Thresor de Prosperitez & de Bénédiction Celestes sur tous les Hauts Parens ou Alliez de Son Altesse Royale. Condui par Ton Esprit & ren digne de Tes Récompenses ses Ministres & ses Officiers. Soutien & fais prosperer l'Université & le Magistrat de cette Ville. Béni tous ceux que tu as élevez en Dignité au dessus de nous, & fais que sous leur juste Autorité, nous puissions mener une Vie paisible & tranquille en observant tous les Devoirs de la Pieté & de l'Honnêteté.

Apren nous Seigneur a les observer, en nous sanctifiant par Ta Parole, qui est la Verité même. Que cet Amour de la verité, qui produit celui de la Paix, domine toujours dans nos cœurs! Il dissipera nos illusions. Il nous enseignera tellement à compter nos jours, que nous en aurons un Cœur sage. O Dieu! fais nous bien considérer la Fragilité de notre Vie & la Certitude de notre Mort. Que cette Pensée nous détache de la Terre & nous anime sans cesse à rechercher des Biens plus solides! Qu'elle nous arme de force pour repousser tous les Traits enflammez des Ennemis de notre Salut! Ne permets pas que les Tentations du Siecle prévalent sur nous, mais fais nous la grace d'user de ce Monde comme n'en usant point. Que pratiquant la Moderation, la Patience, la Justice, la Charité, nous obtenions le Bonheur de ceux qui vivent selon Tes Commandemens, & que Ta Main couronnera d'une glorieuse & éternelle Récompense!

* * *

Händ. Sax. C. 224

Datum der Entlehnung bitte hier einstempeln!

III/9/280 JG 162

SLUB DRESDEN



3 2387477

H. Sax. C. 224

